

Bulletin de liaison N° 48

Automne - Hiver 2019

Sommaire

3	Editorial
4-5	Retrospective 2019
6-9	Pour une culture de la confiance
10-11	Le théâtre en 8 ^{ème} classe, lieu de conscience et de confiance
12-17	Situations vécues par des élèves
18-19	Le voyage des 12 ^{ème} classe, la confiance en le monde
20	Le projet de construction
21	La commission architecture
22	Le témoignage de Marie Defèche
23	Le temps de la confiance
24-25	Le choix de la confiance
26	La nouvelle de Yorlaïa

Editorial

La réalité de la vie quotidienne d'une école pratiquant la pédagogie Steiner /Waldorf peut être considérée sous divers aspects : les habitudes et la routine en font un 'mécanisme' bien huilé ; les bases de la pédagogie sont toujours à nouveau évoquées lors des soirées autour des classes... mais au-delà de ce qui se présente à nos yeux tous les jours, autre chose apparaît :

Pour que l'école soit possible, au départ, un groupe de personnes motivées a uni ses forces et a travaillé à créer les structures aptes à permettre au projet de se réaliser. Ensuite, des enseignants se sont joints au projet, avec l'objectif de mettre en pratique cette pédagogie soucieuse de respecter les étapes du développement de l'enfant et de l'adolescent.

Et l'école attire des familles recherchant pour leur(s) enfant(s) une démarche prenant en considération ce développement que les parents perçoivent chaque jour aussi aux côtés de l'enfant qui grandit.

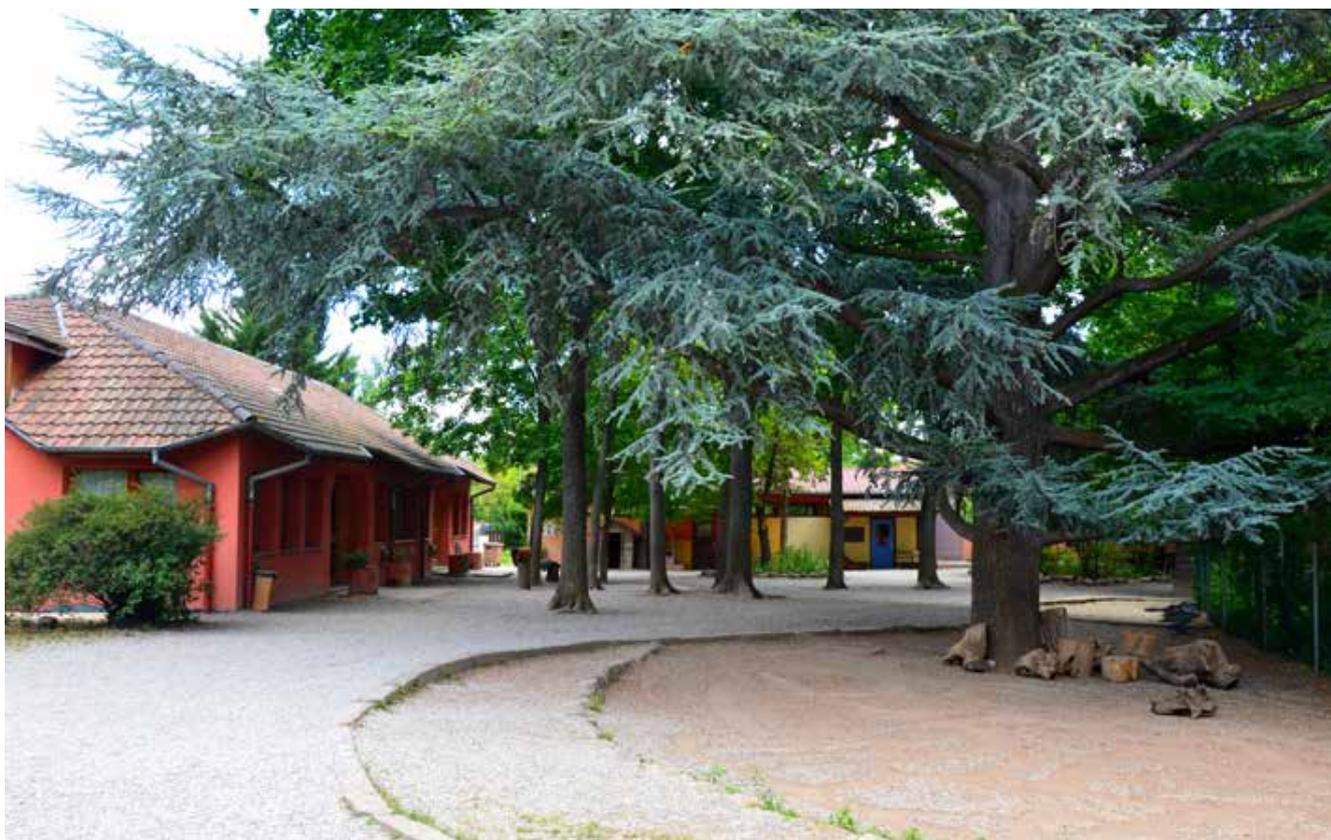
L'enfant qui chaque jour franchit le portail de l'école pour rejoindre son groupe du Jardin d'enfants ou sa classe doit se sentir en confiance, avec les autres membres du groupe, ainsi qu'avec les pédagogues.

La confiance est ainsi omniprésente dans toutes les étapes préliminaires de l'existence d'une école, depuis les réflexions qui précèdent l'entrée d'un enfant à l'école, jusque dans le vécu quotidien et actuel des élèves.

Mais il nous a paru important de souligner tout particulièrement dans ce nouveau bulletin l'importance de l'outil pédagogique que représente la confiance : c'est sa dimension d'ouverture au futur, ouverture vers ce qui vient et qui n'est pas encore réalisé, concrétisé. Dans le mouvement d'aller-retour entre le monde et moi, de dialogue entre les autres et moi, qui caractérise les apprentissages de manière générale, la confiance est comme un espace créatif donné, qui signifie présence d'esprit, mobilité, attention... en toute empathie bien entendu, et qui va permettre, pas après pas, à l'enfant puis l'adolescent de se révéler lui-même, puis à l'adulte de pouvoir s'insérer harmonieusement dans le monde.

Il va de soi que cette qualité d'être et de rencontre avec les autres, pour être possible, nécessite journalièrement un respect du cadre mis en place, lequel cadre revêt justement toute son importance car il permet que les acteurs de la vie scolaire, élèves et professeurs confondus, soient précisément attentifs et disponibles à ce qui se joue lors des apprentissages. Les exemples et témoignages cités dans ce bulletin en seront une illustration.

Hélène Grunenberger



Rétrospective 2019

2019 sonnait deux anniversaires exceptionnels : les cent ans de la pédagogie Steiner Waldorf ainsi que les 40 ans de l'école Mathias Grünwald. L'école s'est donc mobilisée tout au long de l'année pour proposer un programme d'événements ouverts au public.

En voici un aperçu :

27/09

Running des amazones

Deux mamans de l'école sont parties au Sri-Lanka, courir le Raid des Amazones au profit de l'école. Avant leur départ, nous avons organisé une course à pied en partance de l'école. Un afterwork sportif ! A leur retour, elles ont rencontré les élèves des grandes classes et leur ont présenté leur grande aventure.



29/09

Concert du duo Passacaille : Ancien élève, violoncelliste professionnel, Florian Sattler nous a offert un beau moment en musique avec son ami Guillermo Martinez, violoniste.



23/04

23 Avril 2019 : Projection du film « I have a dream - Africa » Avec la présence du réalisateur Muammer Yilmaz. Un film exceptionnel retraçant le périple de ces aventuriers, partis au bout du monde sans argent, afin de réaliser les rêves de nombreuses personnes.



Afterwork avec Anne Sander

Députée européenne, Anne Sander nous a fait le plaisir d'animer une soirée afterwork.

De nombreux réseaux de femmes chefs d'entreprises y étaient représentés.

Elles ont pu échanger entre elles sur leur vécu de femmes

22/10

engagées.



Conférence et ateliers de Bernard Golse.

Toujours avec la crèche « Le jardin des petits » de Colmar, nous avons organisé la venue de Bernard

07/06

Golse, pédopsychiatre de renom.

La soirée portait sur la parentalité, au regard du féminin et du masculin. Sujet qui a pu être approfondi le lendemain matin lors d'un atelier.

Conférence de Loïc Chalmel

L'école a co-organisé cette conférence avec la crèche « Le jardin des petits » qui fêtait cette année ses 10 ans d'existence. Une collaboration pour une soirée d'anniversaire très réussie ! Danse, chants, buvette, stands, la soirée s'est poursuivie dans la joie et la bonne humeur.

04/04





La troupe « Nicole et Martin »
La célèbre et internationale troupe de spectacle « Nicole et Martin » nous a fait l'honneur de monter leur grand chapiteau sur la pelouse de l'école. Entre représen-

**DU 27
AU
29/06**

tations scolaires et représentations publiques, pas moins de 1 200 personnes ont pu profiter de leur talent.



27/06

27 Juin 2019: concert des Gadjo Michto.

Pour finir l'année scolaire en beauté et fêter dignement les 40 ans de l'école, une dizaine d'anciens élèves ont organisé un concert gratuit des Gadjo Michto, ouvert au public. Ce groupe local a offert une très belle ambiance à cette journée qui réunissait aussi anciens parents et anciens élèves, mais aussi de nombreuses personnes qui ne connaissaient pas l'école : plus de 600 personnes ont pu en profiter !

Depuis la rentrée : L'année 2019 s'achève sur une rentrée marquée par le centenaire de la pédagogie Steiner Waldorf.



19/09

Waldorf 100 au niveau local, avec l'école Steiner de Strasbourg
Pour fêter ce centenaire au niveau local, la chorale des grandes classes de notre école ainsi que celle de l'école Steiner de Strasbourg se sont données rendez-vous devant la cathédrale de Strasbourg pour un moment musical en plein air. 140 Choristes de 14 à 17 ans ! La soirée s'est poursuivie en musique et en danse dans l'Orphéum de l'école de Strasbourg.

**WALDORF
100**

19/10

Waldorf 100 France : Au niveau national, le centenaire a été fêté dans l'école Steiner de Verrières-le-Buisson, en Essonne. Entre Table ronde, ateliers et stands, puis clôture musicale en soirée par un groupe de jeunes musiciens, la journée fut bien remplie !



13/11

Projection du film « Un piano sur les routes de l'Himalaya »

Une projection accompagnée au piano par Marc Vella ! Avec la présence du réalisateur Alexandre Sattler et de 2Caps Production. Une très belle soirée pour clôturer ces événements 2019.

Manon EBERHARDT

Pour une culture de la confiance...

Qu'est-ce qui m'incite à prêter mon porte-monnaie ou ma voiture à telle personne, à prendre les médicaments que me donne le médecin, à manger le plat que l'on me sert au restaurant ? La confiance ! Dès que cette dernière prend la fuite je ne prête plus mon porte-monnaie, je cesse de prendre les médicaments, je change de restaurant... Que l'on en soit plus ou moins conscient, une quantité innombrable de nos actes dépend des sentiments de confiance ou de défiance qui nous accompagnent en permanence dans la vie.

Les trois chemins de la confiance

Confiance en l'autre !

Celui qui n'en possède plus ou qui ne trouve pas l'occasion de la déployer, finit par se retrancher en lui-même. C'est ce que vivent, par exemple, des personnes dont l'activité professionnelle ne repose pas sur l'humain mais sur des relations spéculatives. L'homme interchangeable, qui n'occupe une place que pour se fondre dans une fonction dévolue à un but mercantile, se sait sur un siège éjectable. Concurrence, rivalité, associations d'intérêts ponctuels, ne peuvent qu'engendrer des sentiments de défiance qui créent un mur entre soi et autrui.



Confiance en le monde !

La conception du monde dominante à notre époque, ne reposant que sur un système de causalité matérielle, génère nécessairement une absence de confiance en le monde. La loi d'un être sans loi, le hasard, règne en maître : tout peut arriver, n'importe où, n'importe quand, à n'importe qui, de façon totalement fortuite. Le besoin exacerbé de sécurité matérielle, la multiplication des assurances, l'aseptisation du monde, le principe omniprésent de prévention, le projet de vie soumis à la loi des débouchés, sont autant d'expressions d'un manque de confiance en le monde et dans la vie. L'absence de sens induit un danger potentiel permanent et engendre une société de défiance. Nous vivons dans



la peur du « au cas où », qui justifie un processus de contrôle permanent depuis la phase embryonnaire jusqu'au dernier souffle. La maxime souveraine « le risque zéro n'existe pas » exprime parfaitement cette pensée statistique née de la perte de sens, qui, insensiblement a généré un système médical, juridique, économique, fondé sur des préceptes et des comportements systématiques qu'il faut appliquer de la même manière pour tous, autant de formules qui justifient la multiplication de pratiques codifiées et obligatoires.

La perte du sens détruit nécessairement le sentiment inné de confiance en la vie que porte naturellement tout être humain au début de sa vie.

Confiance en soi !

Un sentiment qui, lorsqu'il est présent, soulève des montagnes ! Nul pourtant ne marche de la même manière sur un sol ferme ou sur une planche de bois vérolée. Tel un fleuve en proie à d'incessantes fluctuations, notre vie intérieure a besoin d'un sol qui la porte, lui donne élan et profondeur. Qu'il se craquelle ou perde sa solidité, le flot de la vie s'en trouve englouti. Ce sol de l'âme, c'est la confiance en soi.



Vers autrui, vers le monde, vers soi, telles sont les trois chemins qu'emprunte la confiance.

Vertus curatives et sociales de la confiance

Faire confiance à autrui nous permet de lâcher le besoin de tout maîtriser, c'est abandonner à l'autre quelque chose qui, dès lors, ne dépend plus de nous. C'est donc fonder une fraternité concrète reposant sur la reconnaissance des qualités d'autrui. A contrario, celui qui bénéficie de la confiance d'un autre être humain se voit gratifié d'une force nouvelle qui naît en lui grâce à cette confiance : qui ne sait que la plupart de ceux qui volent deviennent les plus fidèles gardiens lorsqu'on les charge d'une responsabilité pour le bien commun.

C'est bien cela qu'avait perçu, dans « Les misérables » de Victor Hugo, l'évêque, lorsque la police lui ramena Jean Valjean ! Il vit en lui, non pas seulement le voleur mais l'homme. Son acte rédempteur fut porté par la confiance en ce que le forçat portait au fond de lui. De ce don de confiance, Jean Valjean naquit à lui-même.

Mais pour faire ainsi confiance à autrui, il faut s'être trouvé soi-même. Javert, l'implacable poursuivant du forçat, ne peut pas faire confiance, il ne peut voir en Jean Valjean ce qu'il n'a pas encore trouvé en lui-même, l'être en devenir. Si Javert avait pu donner sa confiance ! Les étiquettes du « forçat » et du « policier » auraient disparu et l'humain aurait pu rencontrer l'humain. L'un et l'autre seraient sans doute devenus deux amis, deux frères.

La confiance que l'on reçoit d'autrui nous fait grandir. Plus qu'un sentiment, elle est une force active sans laquelle nulle réalisation personnelle, nulle relation ne sont possibles. Il est fondamental de la cultiver au cours de la période de jeunesse de l'être humain.



Une culture de la confiance dans la pédagogie

La confiance dans le monde naît tout naturellement lorsqu'elle s'enracine à travers les multiples expériences que le petit enfant peut effectuer au contact de la nature. L'enfant ressent que le monde sur lequel il s'appuie porte en lui une sagesse, une ordonnance sur lesquelles il peut s'appuyer pour vivre. C'est au milieu d'adultes qui incarnent concrètement cette relation à la vie que le petit enfant puise la joie d'être dans le monde, dans la confiance.

La confiance en soi et en autrui, en premier lieu, naissent de l'amour inconditionnel venant d'autres êtres humains. Cet amour prend de multiples formes. Lorsqu'il est placé à sa juste place, il devient une force éducative. Le simple fait de considérer que chaque enfant est une individualité qui tend à réaliser ce qu'elle porte en elle, fait jaillir en l'éducateur une source de confiance qui permet d'accompagner l'enfant durant des années et qui se transmet à lui.

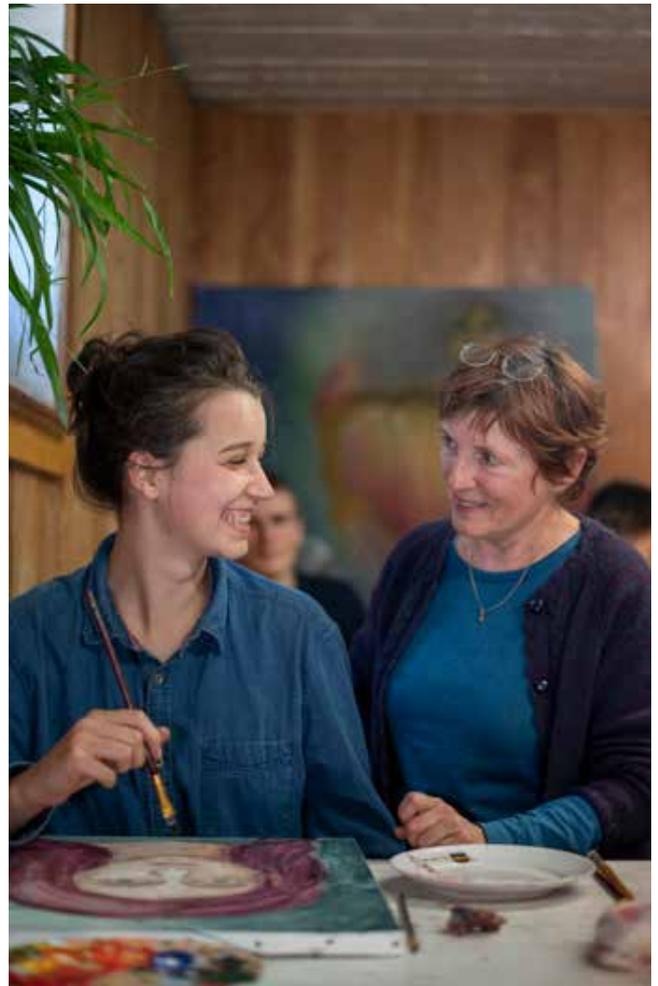


Mais la confiance en soi grandit également lorsqu'on apporte à l'enfant une nourriture appropriée à chaque étape de son développement. Bien plus que des notions, l'éducation doit viser à enrichir la vie des sentiments, laquelle génère une disposition à s'ouvrir sur le monde et à le rencontrer. Aucun être humain ne peut développer de la confiance lorsqu'il doit grandir selon l'étalon d'un livret de compétences, lorsqu'il est sans cesse évalué à l'aune de ce qu'il doit savoir ou savoir faire pour être admis dans la norme.



C'est en s'ouvrant sur le monde et les autres avec le cœur que l'enfant fait pousser la graine de la confiance. C'est dans cette perspective que la pédagogie Steiner cherche avant tout à nourrir l'enfant à travers les apprentissages dont la pratique artistique est un volet fondamental.

Mais toute chose a son revers et la confiance peut être la source de bien des calamités si, telle Blanche neige, elle ouvre aveuglément ses portes. Il lui faut épouser le discernement, ce prince solaire, cet œil intérieur qui voit et comprend. Cultiver une pensée vivante qui prend racine dans l'observation des phénomènes, naturels, historiques, technologiques... donne confiance dans la marche en avant de l'humanité, dans ses combats pour toutes les formes que peut prendre le progrès. La période de l'adolescence doit cultiver, comme sous-bassement d'une confiance qui discerne, la force du jugement.



Lorsque l'être humain est ainsi éduqué et mis en relation avec le monde dans la forme qui correspond à sa maturité intérieure, il fait grandir, d'abord inconsciemment, les ressources qui lui permettront, le moment venu, de chercher son chemin en confiance. Il portera en lui une force qui ne peut se transmettre par implant théorique, une force dynamique, un élan vers un monde porteur de sens, vers autrui et vers la réalisation d'un soi confiant en ses propres forces de devenir.

Notre pédagogie porte en elle l'idée qu'en chaque être humain sont enclos une tâche à accomplir, un projet de vie. Lorsque l'individu se cherche vraiment, il trouve aussi sa place dans la société, mais d'une autre manière que lorsque la peur ou l'ambition sont ses seuls moteurs. Le principe de concurrence disparaît et laisse place à la recherche de complémentarité. L'individu offre sa contribution à la communauté et cette dernière, en retour, lui offre la possibilité de réaliser ce qu'il porte de meilleur, en toute confiance.

Pierre BERCUT

Le théâtre en 8ème classe

Cher lecteur, t'es-tu un jour trouvé sur une scène de théâtre, devant une salle comble, pour essayer de faire vivre un personnage ? C'est pourtant devant cette épreuve que se sont retrouvés les élèves de 8ème classe en avril dernier, lorsqu'ils ont donné successivement six représentations du « Songe d'une nuit d'été » de W. Shakespeare. L'épreuve -car c'en est une- est de taille. Il ne s'agit pas simplement d'apprendre son rôle et de le réciter, il s'agit de rentrer dans la peau d'un personnage qui, de prime abord, nous est étranger, de comprendre les motifs de ses actions, de vivre les sentiments qui l'agitent, d'interagir avec d'autres acteurs qui sont dans la même situation et de contribuer à rendre cohérent et crédible le thème d'une pièce.

Dans ce « songe », des jeunes ont joué des rôles de personnes âgées, des filles ont pris des rôles de garçons et même, ce qui est plus rare, des garçons ont joué des rôles de filles. Certains se sont retrouvés devant des rôles de nobles, d'autres d'artisans, d'autres encore d'esprits élémentaires espiègles...

Avant d'entrer sur scène, les cœurs battent très fort. Va-t-on individuellement et collectivement être à la hauteur ? Derrière chacun, trois mois de travail parfois acharnés, des heures de répétitions, souvent de l'inquiétude. Le moment d'entrer en scène arrive, il faut se lancer et, ô miracle, on se découvre la possibilité de partager quelque chose avec le public. A la surprise générale, les représentations ne sont pas la répétition des répétitions, mais des espaces ouverts où la créativité surgit dans l'instant. De nouveaux gestes, de nouvelles intonations, des déplacements inattendus voient le jour. Le public rit, se fige, applaudit et quelque chose de spontané commence à vivre. Les acteurs prennent confiance en eux, en les autres et la voie royale de la créativité s'ouvre le temps d'un spectacle.

Mais cette confiance qui émerge à la conscience – confiance, conscience : comme ces deux mots sont proches l'un de l'autre ! - n'est pas seulement le fruit du travail des individus et du groupe, pour qu'elle naisse chez des élèves, il faut beaucoup plus que du travail et de la persévérance.



Quelles conditions président à la naissance de la confiance ?

Imaginons un œuf. Pour que le poussin naisse, il faut que sa mère le couve. Pour que la confiance naisse, il faut aussi qu'un groupe d'adultes entoure une classe. Plus ce groupe d'adultes est bienveillant, cohérent, attentionné et plus le projet collectif reçoit des forces.

Une pièce de théâtre ne se fait pas sans des centaines d'heures de bénévolat, de parents et de professeurs qui se mettent au service d'un même objectif : « couvrir » un groupe porteur d'un projet.

Derrière la soixantaine de costumes, derrière des centaines de kilos de décors, de praticables, derrière un système d'éclairage complexe, derrière les coulisses, dans les vestiaires pour l'aide au coiffage, maquillage, habillage, derrière le service des repas livrés au Cercle Saint Joseph pendant les répétitions, derrière les répétitions de l'orchestre, de la danse, de l'eurythmie, se tiennent des adultes enthousiastes qui forment une immense chaîne protectrice. Cette chaîne cohérente et bienveillante est à la pièce ce que la mère est à son œuf lorsqu'elle le couve.



C'est dans cette chaleur humaine, qu'une nouvelle conscience de groupe peut éclore. Là où l'individu est impuissant, la classe ne l'est pas. Elle possède une force, une dynamique capable de faire naître en chacun un nouveau sentiment : la confiance en soi. La leçon est claire, si nous voulons que nos enfants aient confiance en eux, il faut les protéger de la façon la plus pertinente possible. Aucune leçon de morale, aussi juste soit-elle, aucun encouragement aussi chaleureux soit-il ne peut remplacer la cohérence de chaînes d'adultes qui se donnent la main pour protéger une situation et lui permettre de vivre. La 8ème classe remercie tous ces cercles. Cette nouvelle confiance de chaque individu du groupe dans des capacités théâtrales, artistiques en un mot, humaines, couronne leur protection chaleureuse.

Merci à tous !

Philippe Pérennes



Situations vécues par des élèves



Chaque jour, lorsqu'il prend le chemin de l'école, l'enfant s'appuie tout naturellement sur ses expériences déjà acquises, et sur des attentes, qu'elles soient formulées ou non. Ouverture, émotions... et transformations ?

Quelques exemples :

La confiance au JE

Au jardin d'enfants, quand il y a un chagrin, la jardinière est présente pour offrir du réconfort.

L'enfant puise sa confiance dans l'appui qu'il a en ses parents. Eux offrent la leur en confiant leur enfant. Mais : Le matin, quand Papa ou Maman partent, ce n'est pas si grave ! Ils reviendront à midi. La jardinière le sait et elle prend le petit/ la petite avec elle dans son occupation. Grâce à l'activité du moment, l'enfant s'apaise et s'intéresse ou

participe à ce qui se passe. Il a retrouvé confiance dans la situation qui l'entoure par sa propre activité, grâce à l'intermédiaire offert par le lien à la jardinière. Le monde retrouve sa cohérence aux yeux de l'enfant, il peut participer aux jeux avec les autres.

Anna Hak

La symétrie en deuxième classe

Les enfants vivent au quotidien dans un monde dont ils se construisent des représentations. S'approprier 'l'étendue qui est à droite et à gauche' va permettre à l'enfant d'avoir une perception équilibrée de l'espace qui l'entoure. Le dessin de forme est un art pédagogique qui travaille en rapport avec les forces volontaires et l'aptitude à gérer l'espace. Pour le pratiquer, nous pouvons nous inspirer de la géométrie qui prend ses racines dans l'Antiquité, elle est une partie intégrante de l'humanité et de sa culture. De plus, elle joue un rôle important au niveau de l'éducation esthétique. Notre rôle est de faire sentir aux enfants que ce qui est beau, fait du bien.

En deuxième classe, les enfants font l'expérience de la symétrie, ils s'aperçoivent qu'ils ont deux jambes, deux bras, deux yeux, deux oreilles,... Le corps humain est un bel exemple de symétrie, la nature est bien faite! Les deux moitiés latérales se répondent par rapport à un axe vertical et sont en somme morphologiquement semblables. Les élèves s'initient d'abord à cette notion de symétrie par des formes simples, sur des feuilles blanches pliées en deux. Il faut bien réfléchir et savoir à l'avance où va être la tache de peinture après le pli de la feuille. Des droites et des courbes sont dessinées, qu'il s'agit de reproduire par rapport à un axe vertical. Des vérifications complémentaires

sont possibles, la forme est superposable. En regardant par transparence, la feuille est pliée et posée sur les carreaux des fenêtres de la classe. Le nombre des essais n'est limité que par la réussite. L'évolution des représentations se fait en fonction des progrès. Les enfants conceptualisent la symbolique, aidés du langage puisqu'ils sont capables de décrire ce qu'ils voient. Ils ont très vite la notion de symétrie verticale et de symétrie horizontale.



Nous avons également plié des feuilles plus épaisses pour mettre des couleurs similaires dans les parties symétriques.

Où encore, découpé des petits bouts dans le papier plié pour constater que les trous apparaissent symétriquement ! Les exercices se compliquent successivement avec d'autres formes. Il s'agit ensuite, à partir d'une forme constituée de droites, de concevoir ce qu'elle peut devenir en courbes, donc l'élaboration d'images mentales visuelles. Ceci avec toujours pour consigne de dessiner deux dessins semblables, symétriques. Nous avons continué par la symétrie horizontale. Pour finir l'année scolaire nous avons exploité deux axes avec la double symétrie. Seul un quart de la forme apparaît, par cette démarche les enfants voient la construction de l'espace en trois étapes. Par l'expérimentation et le fait de bien observer les figures, d'imaginer puis de dessiner ce qui « manque », nous aidons la mise en place du raisonnement méthodique. Quand les enfants trouvent par eux-mêmes, ils sont si fiers d'eux qu'ils gagnent en confiance. Et ce raisonnement intervient dans toutes les autres expériences. Les enfants qui ont confiance en eux explorent l'espace en conscience, en observant le déplacement des autres et en anticipant leurs propres mouvements dans ce même espace. Pour illustrer notre réflexion voici une parole de Montesquieu qui nous invite à la grâce de la symétrie : « La raison qui fait que la symétrie plaît à l'âme, c'est qu'elle lui épargne de la peine, qu'elle la soulage, et qu'elle coupe, pour ainsi dire, l'ouvrage par la moitié. »

Cathy Paccoud

Chemin de confiance...

C'était en cours de travaux manuels en 5e classe. Cet élève ne parvenait pas à travailler depuis plusieurs semaines, aux prises avec ses émotions ou happé par les interactions avec le groupe, jusqu'à parfois entrer dans une forme « d'hystérie » telle qu'elle m'obligeait à le maintenir à l'extérieur, en dehors du cours. Ce fut difficile à vivre pour moi mais aussi pour lui-même et pour le reste du groupe. Son projet n'avancé pas, cet élève ne parvenait pas à s'intérioriser suffisamment pour tricoter ne serait-ce qu'un seul rang...

Les beaux jours sont arrivés, les élèves pouvaient désormais travailler dehors, j'ai donc invité cet élève à s'asseoir seul à l'extérieur, avec son tricot ; pouvoir être avec le groupe tout en ayant la possibilité de « s'isoler » dans l'espace me semblait être un point de départ nécessaire et salutaire pour cet élève. Je suis régulièrement venue le voir, pour le stimuler mais aussi le féliciter de l'avancée de son travail. J'avais parfaitement confiance dans le fait qu'il allait relever avec brio « ce pari », cette proposition de s'engager sur un nouveau chemin qui lui permettrait non seulement de se retrouver lui-même mais aussi d'avoir la satisfaction du travail accompli. Je me suis donc beaucoup « penchée » sur ma propre posture intérieure, sur ce qui en moi pouvait lui donner la force d'essayer « autre chose », sur un état de calme et d'apaisement suffisamment ancré pour qu'il puisse « le recevoir ». Ainsi, cours après cours, porté par la confiance en lui que je m'étais évertuée à nourrir, il comptait les nouveaux rangs tricotés, jusqu'à afficher une satisfaction visible et un apaisement certain.

La confiance, c'est d'abord un état intérieur, un lien que l'on génère et que l'on nourrit dans lequel le doute n'a pas sa place. Or, les jeunes enfants apprennent et se construisent beaucoup par imitation de l'adulte. Quand ils grandissent, ils continuent à s'imprégner de ce qui émane de l'adulte : ce dernier est-il stressé, apeuré ou au contraire confiant, joyeux, l'enfant, comme l'élève qui côtoie son professeur, va ressentir la manière dont il est accompagné, et s'en nourrir. Il en fut ainsi pour cet élève de 5e classe car, même si j'ai pris la peine de verbaliser la confiance que je lui accordais, il put percevoir par le « non verbal » la conviction que j'ai nourrie en moi quant au fait qu'il allait réussir sa tâche, trouver des ressources personnelles pour se centrer.

Christine Delevaux



La confiance au théâtre : avoir un souffleur ou non ?

L'usage, pour les pièces de 8ème classe, était de désigner un souffleur, que le professeur plaçait dans un emplacement prévu à cet effet sur le côté de la scène. Dès qu'un élève peinait à se rappeler son texte, il 'soufflait' le mot oublié.

L'un des parents de la classe, professionnel, a informé le professeur que cet usage avait tendance à disparaître du monde du spectacle... Le professeur a donc vu là une possibilité de lancer la classe dans une prise de risques qui amènerait une fortification de la conscience de soi ainsi qu'un éveil de la conscience des autres et une solidarité nécessaire sur scène. Mais : les élèves ont eu peur en entendant qu'il n'y aurait pas de souffleur. Certains ne croyaient pas être capables de travailler sans, mais étaient d'accord que dans les pièces vues, un souffleur est décalé : la salle entendait le chuchotement avant l'élève visé, ou alors le souffleur 'coupait' le jeu en intervenant, car il n'avait pas les yeux sur scène, et ne comprenait pas que certains silences étaient motivés par des déplacements ou la gestuelle.

Pour ces raisons, les élèves ont accepté le défi. Une chose possible si chacun connaît son texte ET les répliques de ceux avec qui il joue. Quand un compagnon a un trou, il s'agit d'embrayer avec une phrase qui suggère la réponse, ou alors s'il y a proximité physique, souffler la réplique. En tous cas : réagir avec spontanéité à la situation. Les élèves ont joué le jeu !

La pièce a été beaucoup plus fluide ! Tous les élèves n'ont pas pu réagir car cela reste difficile, mais tous ont fait une présentation sur scène en ayant confiance dans le groupe.

Il y a eu un moment magique avec deux élèves, garçon et fille : elle devait entrer sur scène en servante, avec un manteau de garde, et devait parler au roi. En arrivant sur scène, elle avait oublié son manteau... d'où une situation d'urgence : elle se trouva paralysée de consternation devant son oubli. Là, son partenaire dans son rôle de prince a joué comme si ce malaise était prévu, et a joué à rassurer la servante, et par derrière lui a soufflé le texte discrètement. Ce faisant, il a touché tous les élèves de la classe, et montra la force qui pouvait naître dans le groupe quand on se fait confiance à soi, et les uns aux autres. On leur a fait confiance, et ils ont trouvé la confiance en eux et en leurs camarades.

Sandrine Bousquet



L'expérience de chimie :

Quand on expérimente acides et bases en 7ème classe, quand on a étudié les effets de l'un et de l'autre dans les extrêmes, on met en polarité acide chlorhydrique et soude, on teste la fusion des deux : cela chauffe... il y a de la chaleur... de la fumée... même, il y a mélange explosif. Impressionnant. Les élèves réalisent que ce sont comme deux tempéraments opposés, incompatibles.

A ce moment la professeure leur dit qu'elle va essayer de trouver un état de stabilité et de neutralité entre les deux, qui semble presque impossible. Elle met dans de l'eau un révélateur coloré pour visualiser acide et base. Quand l'eau est neutre : elle est transparente/jaune

Si on met un peu d'acide, cela vire au rouge

Si l'on met une bonne dose de soude : bleu.

La professeure continue de verser un petit peu de chaque. A chaque fois, l'eau vire subitement, comme si elle ne pouvait être qu'acide, ou que basique.

Puis : avec une pipette elle verse une goutte... le liquide continue de virer assez nettement, sans nuances. Cette expérience dure 20 minutes. A ce moment, la fin du cours sonne...

La professeure demande si l'expérience doit être reprise à zéro le lendemain, ou si les élèves acceptent qu'elle conduise l'expérience un peu plus loin. Les élèves ont voulu rester, tendus, en éveil... Ils aimeraient qu'un milieu soit possible. Pendant 10 minutes, le test continue, avec des quantités de plus en plus petites, de l'un, puis de l'autre jusqu'au moment magique où le liquide est devenu transparent. Les élèves étaient très satisfaits !

Puis vient l'épreuve supplémentaire : y goûter ! Les élèves ont pris leur professeur pour une folle !

Elle a commencé par tester avec la langue : a trempé le doigt, et a léché. Les élèves étaient déjà sur le départ. Elle leur a dit de goûter, sans dire ce qu'ils pensaient à leurs camarades immédiatement.

Vingt-sept élèves sur vingt-huit ont osé et ont eu l'immense surprise de voir que cela n'attaquait pas, même que c'était de l'eau salée... Ils ont fait confiance !

Ils ont tiré eux-mêmes la conclusion, à savoir que : non seulement, il est possible de trouver un compromis, une stabilité entre polarités fortes, mais en plus cela donne du 'sel', et le sel est indispensable à la vie.... Le chaos aussi était indispensable à la vie !

Sandrine Bousquet



Chez les plus grands : La confiance se construit à l'intérieur...

Mais, intérieurement, il y a l'inquiétude... Le professeur de matière (travail du bois) voit arriver ses jeunes élèves en groupe. Chacun devra suivre le chemin d'apprentissage proposé, ici celui qui est propre au matériau travaillé. Mais rien n'est facile, le jeune peut être paralysé par ses propres préoccupations intérieures conjuguées à la difficulté de manipuler les outils. Une fois l'impulsion donnée, par l'activité de ses mains, il peut vivre comme une pause dans son état intérieur et il voit son projet prendre forme, comme un chemin d'activité passant de l'extérieur à l'intérieur.

Il obtient satisfaction pour la réussite du projet qui au début était un défi.

Dans ce sens il se tranquillise et prend confiance en lui, et peut le voir à l'extérieur de lui-même comme une sorte de preuve objective qu'il peut apprécier ou critiquer.

C'est le début d'une possibilité d'un jugement autonome.

Suite à cette expérience et réussite, il peut affronter le regard des autres (enfants et adultes). Il se sent reconnu dans ce qu'il a fait et il aura la force d'en parler.

Christophe Lethuillier



La 11^e classe – Le lien à l'autre, un dilemme ?

Il est un fait acquis, dans notre pédagogie, que la 11^e classe est un moment de retournement pour nos élèves. La construction de sa propre identité, qui en 9^e et 10^e se fait pour l'adolescent « vers l'intérieur », dans sa relation au groupe de pairs, dans sa confrontation avec l'héritage familial, dans son individualisation sexuelle, se trouve, à 17 ans, à se faire « vers l'extérieur », en implication à la question de la relation avec la société. Les élèves vont vers la majorité, conscients que la société va de plus en plus les interpeller en tant qu'individus.

Le débat entre liberté et responsabilité prend alors une place importante et il est au centre des cours d'enseignement civique et moral. En partant du thème de l'affranchissement, présent dans les différentes mythologies, et à travers les propos d'auteurs comme Thomas Hobbes et John Locke, les élèves découvrent comment l'humanité s'est toujours questionnée par rapport à cela et comment elle a abouti au « contrat social ». Si le contrat social présuppose la confiance dans l'autre, celle-ci est difficile à construire et n'est pas forcément instinctive.

L'homme est-il plus naturellement porté à faire confiance ou à se méfier ? Voilà la question qui est posée en début de cours aux élèves. Les réponses sont souvent différentes et peuvent refléter la personnalité et le vécu de chacun. Alors, pour leur faire vivre une expérience réelle, un jeu de simulation leur est proposé. Créé par le mathématicien canadien Albert Tucker dans les années '50, le « Dilemme du prisonnier » est un jeu de simulation qui analyse des dynamiques de confiance et donc de coopération et, à l'envers, des dynamiques de méfiance et de non-collaboration.

Les élèves sont divisés en deux groupes et on leur explique la situation : ils représentent maintenant deux criminels qui ont été attrapés par la police dans les environs d'un cambriolage. Suspectés d'en être les coupables, ils sont amenés à la centrale et ils sont questionnés séparément par un officier de justice. Ils ne peuvent pas communiquer entre eux. Ils doivent choisir entre : dénoncer leur camarade, ou ne pas le dénoncer. Si l'un des deux prisonniers dénonce son camarade et que celui-ci ne le dénonce pas, il sera immédiatement libéré, tandis que le camarade écoperera du maximum de la peine, soit 10 ans ; si les deux se dénoncent entre eux, ils seront condamnés à une peine plus légère de 5 ans ; s'ils refusent de le faire, la peine sera minimale, 1 an.

Le jeu ainsi introduit, on invite les deux groupes d'élèves à se réunir, à discuter entre eux et à essayer de se prononcer en écrivant leur choix (dénoncer ou ne pas dénoncer) sur un petit papier. Ce billet revient aux mains du professeur, et la sentence est présentée aux élèves.

Les élèves étant majoritairement capables de s'immerger dans la situation et de « jouer le jeu », le résultat peut être surprenant ! Ceux qui ont fait confiance à l'autre et se retrouvent avec le maximum de la peine, peinent à croire qu'ils ont mal placé leur confiance et que les instincts de survie et de recherche de l'intérêt personnel peuvent prévaloir. Parfois les disputes se prolongent dans la cour, au moment de la récréation ! Mais le but de ce jeu de simulation est aussi autre, et il se manifeste dans la deuxième version du « dilemme », que les élèves expérimentent après la première : le même jeu leur est proposé mais cette fois-ci ils devront le jouer dix fois de suite et le professeur notera au tableau, sur deux colonnes, le résultat de chaque équipe en terme d'années de prison. Bien entendu, ce sera l'équipe ayant accumulé le moins d'années de prison qui gagnera.

Le jeu démarre, les équipes doivent rapidement s'exprimer et trouver une position commune dans un rythme beaucoup plus stressant (celui qui prête l'oreille aux discussions au sein de chaque groupe se retrouve à passer ... un moment intéressant!) et les choix suivent maintenant une dynamique plus complexe, basée surtout sur le choix précédent de l'adversaire. Au bout de 10 tours de jeu, l'une des équipes se retrouve gagnante, avec un score inférieur à l'autre. C'est la surprise mathématique, à laquelle personne n'avait pensé. Le professeur attire l'attention des élèves sur le fait que, si, à chaque tour, les deux équipes avaient choisi de se faire confiance, le résultat (10 pour chacune, correspondant à 10 fois 1 an de prison), aurait été le meilleur résultat en absolu pour tout le monde.

Et à la fin du cours, tout le monde se quitte dans la satisfaction d'avoir découvert que même les mathématiques peuvent prouver que la confiance est gagnante !!

Elisa Frassetto



Le voyage de 12^e classe

Acquérir une confiance dans le monde... en partant l'explorer !

Dans notre pédagogie, les jeunes des grandes classes sont mis face à une mosaïque de multiples réalités. Ainsi, éveillés à la compréhension du monde, ils pourront en devenir des acteurs, des auteurs, des hommes libres. Deux grands projets extra-scolaires accompagnent en cela les élèves de la 12^e classe : les stages sociaux au mois d'octobre et le voyage aux vacances d'avril. S'y rajoute le grand travail de réalisation d'une pièce théâtrale, avec deux semaines en résidence extérieure, qui veut les plonger dans l'univers de la création artistique. Les stages sociaux leur permettent de rentrer dans l'univers de l'aide sociale et de la solidarité. Le voyage, moment conclusif d'une scolarité partagée avec les camarades depuis plusieurs années, veut les amener à la découverte de cultures et pays différents. Ce n'est qu'en dépassant les frontières que les élèves peuvent prendre confiance dans le monde et s'ouvrir à la relation avec toute l'humanité, au-delà de l'entourage habituel.

Tout le programme scolaire de 12^e les accompagne, d'ailleurs, vers l'ouverture au monde. L'éclectisme de l'enseignement, porté avec une approche transversale dans les différentes matières, vise à leur faire appréhender le monde comme une unité, avant de les accompagner vers la spécialisation professionnelle propre à chacun. C'est pour cela que l'ouverture aux autres cultures, élément central d'un voyage « hors France », est particulièrement cultivée. Les élèves de la promotion 2019-2020, de par leurs sensibilités et vocations professionnelles, ont choisi de se tourner vers un voyage à caractère humanitaire.

Depuis février 2019, la classe s'est mise à la recherche d'une destination. Des impulsions sont venues de projets en Haïti, au Burkina Faso, en Israël. Pour différentes raisons ces pistes ont dû être abandonnées. Pendant l'été, des contacts ont été pris avec l'Association PratiCare de Turin, en Italie qui porte un projet en Casamance au Sénégal. Le projet nous a paru tout de suite particulièrement adapté pour la classe. Le Sénégal est, aujourd'hui, un pays relativement sûr autant en ce qui concerne la situation sanitaire et la stabilité politique que les problèmes liés au terrorisme. Le pays est francophone, ce qui facilite la création de liens avec la population locale et le projet de PratiCare touche à plusieurs domaines (de la santé à l'éducation, à l'agriculture, à la construction), ce qui peut permettre à chacun d'apporter de l'aide là où il se sent d'avoir des compétences à offrir.

De plus, le choix d'un voyage dans une ancienne colonie trouve toute sa cohérence lorsqu'on s'interroge, comme c'est de plus en plus le cas, sur les conséquences trop souvent dramatiques de la colonisation européenne en Afrique. Pour plusieurs élèves, en outre, cette expérience constitue une occasion extraordinaire pour poser des bases pour des vocations professionnelles qui commencent à prendre forme (médecine, ingénierie, éducation...)

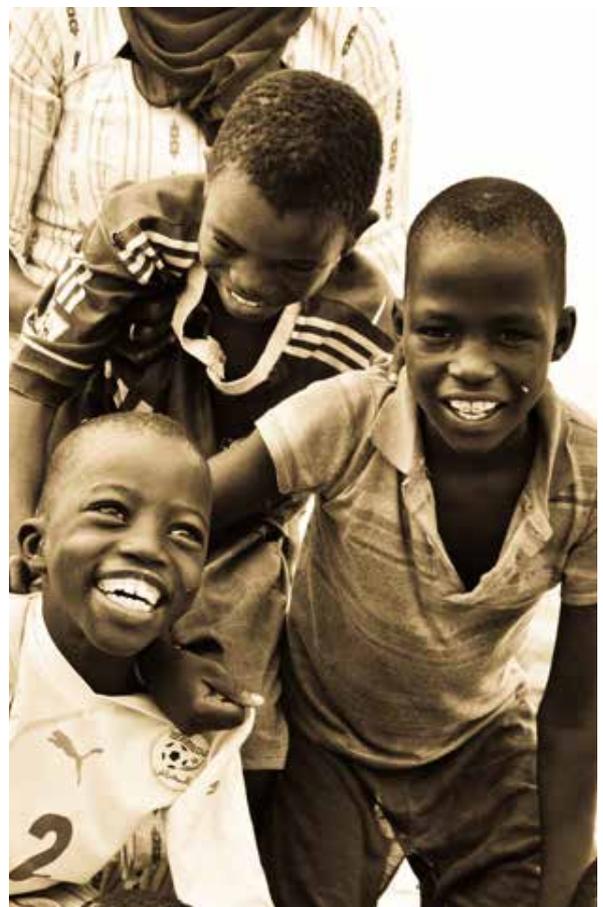
Une visite des deux fondateurs italiens de l'Association, Anna Maria Fantauzzi et Salvatore Esposito, a convaincu définitivement élèves, parenté et tuteurs de classe (Mme Frassetto et M. Lethuillier) à se lancer dans cette aventure ! A l'aide de vidéos et photos ils nous ont fait découvrir le village de Bona, en Casamance, où ils ont installé un poste de santé, une école, des activités agricoles et de canalisation de l'eau.



L'aventure commence. Le premier défi est, certes, de compléter notre budget pour l'achat des billets d'avions, les transports jusqu'à Milano Malpensa, puis les transports, le logement et la nourriture sur place. Mais nous nous sommes donné un défi supplémentaire. Trouver des médicaments et du matériel scolaire dont l'Association a besoin pour l'activité là-bas, et répondre à leur appel d'urgence pour la reconstruction d'un mur qui protège le poste de santé. C'est pour cela que nous avons décidé de nous servir des outils informatiques les plus modernes pour ouvrir une page Facebook où présenter le projet, donner des nouvelles de notre aventure et demander à nos amis de participer en faisant un don, même petit ! Les dons, collectés par le Fond de dotation, peuvent être défiscalisés. Vous pouvez dorénavant visiter cette page « Voyage humanitaire au Sénégal 12e classe » à l'adresse https://www.facebook.com/Voyage-humanitaire-au-Sénégal-12e-classe-105725167506835/?modal=admin_todo_tour

Nous vous tiendrons au courant !!

Elisa Frassetto



Le projet de construction

Le projet d'extension et de création de trois classes prend peu à peu forme. Il se découpe en trois entités, c'est à dire qu'il pourra se décliner en **trois phases** :

La première phase sera la création d'une **salle de spectacle**, qui fera la jonction avec le bâtiment existant «grandes classes», ainsi que la **création d'un réfectoire cantine** qui agrandira l'espace restauration.

La seconde phase sera **l'aménagement de la cuisine** afin qu'elle soit aux normes, fonctionnelle, avec du matériel adapté aux besoins (plus de 400 repas/jour !).

La troisième phase sera la **création de trois salles de classes** prévues dans le prolongement de l'extension. Dans la foulée, un préfabriqué sera démoli.

Cet été, nous avons rencontré pour la deuxième fois l'architecte qui nous a présenté l'esquisse du projet. L'équipe en charge du suivi du projet est constituée d'un professeur (collège interne) de membres du Conseil d'Administration de l'école, du Jardin d'enfants et de l'association immobilière (parents).

Le projet qui a été présenté est enthousiasmant et correspond aux attentes pédagogiques. Nous veillons également à construire des **bâtiments écologiques** avec des matériaux sains pour nos enfants et pour l'environnement. Le projet est complexe car nous avons un certain nombre d'exigences pour un budget très serré.

Actuellement nous sommes au stade de **l'Avant-Projet (AVP)** ce qui veut dire que le projet n'est pas encore arrêté de manière définitive tant dans la forme que du point de vue financier. Cependant le projet est conçu et étudié pour s'inscrire dans un **budget global de 2 millions d'Euros**. L'aménagement intérieur de la cuisine, estimé à 200 000 euros, reste à financer. Cette somme devrait pouvoir se financer par des subventions et des mécénats spécifiques.

Lorsque le permis de construire sera déposé, le Fonds de Dotation aura des éléments concrets à présenter à différents partenaires et mécènes.



Et sur le plan financier :

Après une première consultation de nos partenaires bancaires nous arrivons aux conclusions suivantes : sur la base du fonctionnement actuel de l'école (effectifs, écolages, salaires, frais d'exploitation) et l'octroi de subventions que nous avons sollicitées, **nous serions en mesure de financer les phases 1+2 avec un prêt sur 15 ans.**

L'objectif est évidemment de lancer aussi la **phase 3**, les baraques actuelles n'étant pas immortelles et le coût de la construction serait évidemment plus faible si cette phase pouvait être construite en même temps que les deux premières. Il nous incombe à cet effet de trouver **30 000 € de revenus supplémentaires annuels (cf. appel à don).**

Voici le choix devant lequel nous nous trouvons.

Rester prudents et nous engager dans un projet que nous maîtrisons ou se lancer dans le projet dans son intégralité, en mobilisant les forces pour trouver des donateurs réguliers, des entreprises et autres mécènes souhaitant nous accompagner ?

Nous comptons ainsi sur votre aide. Souvenez-vous par ailleurs que **l'Ecole, reconnue d'Utilité Publique, est en mesure de recevoir des legs, des assurances vies et ce, sans aucun frais de succession.**



Charlotte Pagani, pour la commission Architecture
Olivier Biecher, Trésorier du FDD

CAMPAGNE D'APPEL AUX DONNS POUR LES PROJETS DE CONSTRUCTION DE L'ÉCOLE



Pierre Baumann Architecte, Novembre 2019

Devenez mécènes du projet d'extension de l'Ecole !

(Budget global de 2 millions d'€)

Chaque donateur pourra bénéficier d'**avantages fiscaux**, quel que soit le montant de son don (66% de déductions fiscales) et fera partie du « Cercle des donateurs de l'Ecole ». Attention, pour que le don soit pris en compte dans la **déclaration de revenus 2019**, la **date limite est au 31 décembre !!!**

L'objectif de la collecte a été fixé à **30 000 €** :

Soit, à titre d'exemple, sur une durée de 12 mois :

<p>125 donateurs à 20€/mensuel, Ou 50 donateurs à 50€/mensuels</p>
--

Contact (Infos fiscales et contreparties) :

Cécile Rey

Fonds de dotation **Ecole Avenir**

06 10 02 07 52

info@ecoleavenir.org

Notre site dédié : www.ecoleavenir.org

Témoignage Marie DEFECHE

Je suis arrivée en 5e classe à l'école Steiner de Colmar après un début de parcours dans une école classique. Ce fut un changement radical pour moi, peut-être un peu compliqué puisque j'ai aussi changé de région mais les choses se sont vite mises en place. Mes parents ont toujours cru en la pédagogie Steiner, ils avaient confiance en cette école, ce qui m'a aussi aidé à pleinement vivre ce changement et à en puiser le maximum. Je n'ai pas eu de mal à m'intégrer dans la classe et dans la vie de l'école. L'enthousiasme d'enseigner de mon professeur de classe a été une révélation ! D'autre part j'avais d'un coup accès à des matières manuelles (couture, jardinages etc...). C'était incroyable. J'avais l'impression d'être dans un monde parallèle ☐ ! Je découvrais une autre façon de voir l'école, d'apprendre, c'était magique. J'aurais refait l'école rien que pour les matières artistiques. Cette pédagogie est adaptée à tous les enfants puisqu'ils ont accès à tout. Ils peuvent trouver le chemin dans lequel ils seront bien car on leur offre la possibilité d'explorer de nombreux chemins.

Outre les arts plastiques j'ai très vite adoré les arts de la scène, l'opportunité de faire du théâtre tous les ans n'a fait que renforcer cette passion. En 8e classe j'ai réalisé un petit bout de comédie musicale comme travail d'année. C'était génial pour moi de pouvoir créer cela.

Dans les grandes classes, trois temps forts me restent en mémoire : la pièce de 11e, le travail d'année de 12e et les stages (3 fois 3 semaines).

Les stages proposés nous font entrer dans la vie active et prendre conscience du monde et des gens qui nous entourent. C'est très important de nos jours. Que ce soit le stage à la ferme, dans une entreprise de carton, ou dans une maison de retraite, je me suis rendu compte que ce qui compte le plus ce sont les relations humaines et ce, quel que soit le travail ou le domaine. Et cette école vous aide justement à développer votre relationnel.

Au niveau artistique, le théâtre avec la pièce de 11e crée une unité dans la classe et fait mûrir les esprits, à améliorer les relations hommes/femmes. Le théâtre vous pousse à vous dépasser et à prendre confiance en soi.

En 12e classe, le travail d'année continue dans cette même voie. J'ai pu réaliser de nouveau un bout de comédie musicale, me confortant encore plus dans mon envie de poursuivre dans cette voie.

Cette école est la base de mon parcours d'artiste. J'étais très attirée par l'art de la scène, j'ai pu monter des projets pour renforcer cette idée. A la fin de ma scolarité à l'école Steiner de Colmar j'ai dû passer mon bac. Le rapport au professeur et aux matières m'a un peu perturbée, j'avais l'habitude d'être considérée en adulte et je n'ai pas apprécié le côté infantilisant et peu enthousiasmant du lycée. Je n'ai pas continué à aller au lycée et j'ai passé mon bac en candidat libre. On m'a néanmoins permis d'assister aux cours théâtre, chorale, voyage de classe... Durant cette année j'ai pu passer en parallèle des auditions pour entrer dans une école de danse sur Paris.

J'ai été prise dans une école à Paris, je suis donc partie. J'ai repassé des auditions l'année d'après pour changer d'école car l'enseignement ne me plaisait pas. Je suis partie à Toulouse pour ma deuxième année et j'ai terminé mes trois années là-bas. C'était très intense au niveau de la danse mais je me souviens que j'avais une certaine distance, une confiance en moi qui m'a portée et aidée à aller au bout dans ces études compliquées. J'ai repris le chant en 3e année en m'inscrivant dans une maîtrise pour filles et je me suis mise aussi aux danses de couples (Tango). Après ma formation, il m'a fallu trouver des spectacles pour vivre et devenir intermittente du spectacle. Dans mon métier je suis souvent amenée à parler de la pédagogie Steiner, car pour moi c'est la base de ce que je suis devenue aujourd'hui. Mes parents ont fait ce choix pédagogique et m'ont soutenue dans tous mes projets.

Aujourd'hui je travaille avec des compagnies itinérantes en cabaret. Je travaille aussi dans un cabaret en fixe et une hôtellerie en plein air où je construis des comédies musicales. Je suis très heureuse dans mon métier et je suis reconnaissante envers mes parents de m'avoir soutenue. Reconnaisante aussi de ce que j'ai vécu à l'école Steiner. J'en parle souvent et pour moi c'est une école de la vie. L'éducation est un pilier important et je trouve que cette pédagogie offre les moyens de s'accomplir et de se réaliser, peu importe le chemin choisi. Si je devais illustrer cette pédagogie, je proposerais la citation suivante :

«Les enfants des hommes ressemblent aux graines de moutarde ou aux grains de blé. S'ils poussent mal ou sans abondance, c'est qu'on n'a pas pris soin d'eux. On ne peut pas leur demander d'aimer le beau, le vrai, le bien, quand on ne les a pas guidés vers le beau, le vrai, le bien. On ne peut pas leur demander de croire en l'homme quand ils n'ont été ni attendus ni entendus. Pour que la graine donne du fruit, il faut s'occuper de la terre avec amour, être attentif à la croissance, couper parfois, sarcler souvent, et respecter le temps.»

Extrait de l'autobiographie de Tim Guenard «Plus fort que la haine»



Marie DEFECHE

Temps de confiance

Quarante années de pédagogie Steiner-Waldorf à Colmar !!! Je ne suis seulement qu'à ma deuxième année de participation à cette aventure humaine...

J'écris ici en tant que représentant du Conseil d'administration de l'association du Jardin d'enfants. Ma profession d'infirmier en psychiatrie m'a habitué à traiter la question de la confiance avec les personnes accompagnées à travers leurs biographies, les manques, les excès aussi. Il m'a fallu apprendre à créer ce lien complexe, fait de nos actes, gestes et mots. Je crois que la confiance passe par les sens. D'un point de vue professionnel, les travaux de Nicole Guedeney et John Bowlby sur La théorie de l'attachement sont directeurs pour comprendre la genèse de la confiance

Ainsi, quand j'ai imaginé la scolarité de mon fils, je me suis documenté et renseigné. J'ai imaginé pour lui une école à la campagne où l'on puisse expérimenter découvrir, apprendre en petits groupes. Malheureusement le service public n'offre plus cela.... J'ai regardé du côté des alternatives, je vous recommande en passant le très bon documentaire « Révolution école 1918-1939 »(les films du poisson/ARTE).

Notre choix s'est construit en visitant les lieux. Nous sommes allés à Lyon, à Colmar, à Strasbourg, à Chambéry ; sans rendez-vous, aux fêtes, pour voir, entendre, écouter, sentir et ressentir. Chaque structure est unique.

A Colmar, le parc, l'architecture, l'ambiance et les quarante années de vie associative au service d'un projet pédagogique m'ont donné envie de faire confiance. Comme un retour, la jardinière m'a proposé de participer, comme stagiaire, aux réunions du Conseil d'administration

Aujourd'hui j'en suis le président. Si j'ose un peu d'humour, c'est dire l'ambiance sectaire qui règne ici... J'ai une expérience associative culturelle, c'est ce que je retrouve ici. Parfois je pense à tous ces parents qui se sont succédés ici, quelle force ! Qui connaît la vie associative n'y voit pas une secte mais une montagne de chantiers, de défis, de rêves en attente, de déceptions, de disputes sûrement, d'efforts, de fêtes...une association de parents au service de l'éducation de leurs enfants, une œuvre pédagogique en mouvement.





Lors des Assises de la maternelle en 2018, Monsieur le président Macron a présenté la réforme de l'instruction de la petite enfance, loi de « l'école de la confiance ». Boris Cyrulnik neuropsychiatre a organisé ces assises et a participé à la rédaction de la réforme. Ce chercheur a développé le concept de résilience. C'est une capacité d'adaptation à un traumatisme qui s'appuie sur les interactions sociales. Par extension il a développé une vision de l'apprentissage prenant en compte les affects et la théorie de l'attachement de John Bowlby qui, je crois, sont à l'œuvre dans la pédagogie Steiner-Waldorf depuis 100 ans.

Venez le matin voir Mr Pérennes, professeur, dans le rôle du « vigiepirate », écoutez les enfants démarrer la journée par des chansons, de la musique, participez à une fête de saison organisée par nos soins. Venez voir les spectacles proposés toute l'année ainsi que les travaux de fin d'études. L'accueil des enfants dans les jardins d'enfants va évoluer d'ici 2023, comme la loi le demande, avec toute notre créativité, notre énergie et peut-être avec vous.

Pierre Quelin Président de l'association Jardin d'Enfants

« Il y a sur cette terre des gens qui s'entretuent ; c'est pas gai, je sais. Il y a aussi des gens qui s'entrevivent. J'irai les rejoindre. » Prévert



Le choix de la confiance

Les personnes qui un jour décident de mettre leur enfant dans notre école le font pour différentes raisons.

Les uns, parce qu'ils font une confiance presque illimitée à une pédagogie qu'ils connaissent bien. Les autres parce qu'ils ont eu de bons échos ou tout simplement parce qu'ils cherchent une pédagogie alternative et qu'ils ont un tempérament à faire confiance.

D'autres personnes font une confiance plus restrictive, encore pour différentes raisons : ils ont fait de mauvaises expériences, des échos mitigés ou un tempérament inquiet qui fait difficilement confiance.

Toutes ces personnes qui donc décident de mettre leur enfant à l'école sont « parents d'élèves » et membres d'une des deux associations : association École – association Jardin d'Enfants.

Les règles qui régissent les Conseils d'Administration des associations exigent que 7 personnes au moins, soient membres de ce conseil. Il faut donc trouver parmi les parents 7 « personnes de confiance » qui veulent bien assurer la fonction d'administrateur. Les deux fois 7 personnes assistées de quelques professeurs se réunissent tous les 15 jours pour aborder et faire évoluer les questions de gestion courante ou exceptionnelles. Elles doivent assurer l'équilibre budgétaire, gérer les liens avec l'extérieur (Maire, services fiscaux, préfecture etc...) assurer l'entretien des locaux, éventuellement leur extension, etc. etc.. . C'est de la libre circulation des pensées et des idées de tous que peuvent naître les solutions. Il faut confronter les idées, sans se confronter aux personnes. Il faut donc une réelle harmonie dans le groupe ce qui nécessite que les personnes en présence aient confiance les unes dans les autres, qu'elles se respectent, soient capables d'accueillir des idées qui ne sont pas les leurs etc.. . Que ces personnes aussi sentent que, tout comme elles font confiance aux professeurs pour l'éducation de leurs enfants, ces professeurs leur font confiance pour gérer les questions qui sont de leur ressort.



Certaines questions sont plus cruciales que d'autres et mettent la confiance à plus rude épreuve. On pourrait citer comme exemple la mise en place d'un projet de construction.

Développons un peu un tel processus. Les professeurs font remonter vers la commission architecture les besoins qu'ils ont répertoriés. L'association immobilière et le Fonds de Dotations fixent une enveloppe budgétaire. La commission architecture, avec l'aide d'un architecte, tente de faire rentrer les besoins dans le budget indiqué. Une fois un projet établi, il est mis en discussion, éventuellement amendé et enfin, finalisé. Durant tout le processus, toutes les personnes qui sont concernées par l'avancée du projet, doivent d'une manière ou d'une autre abandonner des rêves, gérer leurs frustrations car tous auraient envie de plus et plus grand, mais il faut rester dans les limites du réalisable. Et partant de là, il faut absolument faire confiance à l'équipe chargée de l'avancée du projet. Sans cette confiance il n'y aurait pas de force pour avancer – sans cette confiance le Fonds de Dotation ne pourrait pas aller vers les fondations, les entreprises, les donateurs pour solliciter leur aide.

Cette confiance est fondamentale dans tout le fonctionnement de l'école. Il ne s'agit pas d'une confiance inconditionnelle mais d'une confiance éclairée, résolue, volontaire. Grâce à elle l'École peut montrer un visage serein et donner envie. Grâce à elle, cette œuvre humaine qui forcément a ses failles peut perdurer et grandir.

Nouvelle de Yorlaïa , 9ème classe :

“La confiance, une image...”

Je sentis sa petite main froide trembler dans la mienne.

- Tu n'as pas froid ? Lui demandai-je.

Elle tourna son visage vers moi, dévoilant son petit nez rougi. Son sourire illumina ses yeux de jais.

- Un peu, me dit-elle dans un souffle.

Je lâchai donc sa main afin d'enlever mon manteau et de le poser sur ses épaules frêles.

Je repris ses doigts froids dans les miens et elle me sourit de plus belle. Je ne pus m'empêcher de faire de même. Qu'est-ce qu'elle était belle lorsqu'elle souriait. Aucun mot ne pouvait décrire ce que je ressentais. Son rire était communicatif. Quiconque la voyait sourire était obligé de faire de même. Elle était si innocente, si fragile, si pure.

Soudain, elle lâcha un petit cri aigu. Je lui demandai alors ce qu'il y avait. Je sentis ses petits doigts s'échapper des miens et elle partit en courant. Lorsqu'elle revint, elle tenait un petit oiseau mort de froid entre ses mains. Ses beaux yeux d'ébène étaient fluides. On pouvait cependant y lire toute la peur et la tristesse qu'elle ressentait.

J'entourai ses épaules tremblantes de mon bras et l'emmenai dans un coin reculé du chemin. Là, il y avait une fleur. Un lys, le seul. Nous décidâmes d'enterrer l'oiseau ici. Je creusai un petit trou pendant qu'elle me regardait, serrant le petit animal sans vie contre son cœur. Lorsque j'eus fini, elle le déposa délicatement au fond du trou. Nous fîmes une prière silencieuse puis je recouvris le tout d'une grande pierre plate. On entendit au loin le chant d'une grue, s'élevant dans le silence qui régnait. Elle s'approcha de moi et serra ma main de toutes ses forces. Une larme coula. Puis deux. Puis toute une famille de perles salées s'échoua sur ses joues rougies par le froid. Le brouillard se leva. Le silence régnait à nouveau, brisé quelques fois par ses sanglots étouffés. Il faisait de plus en plus froid. Elle se blottit contre moi, et je me penchai pour l'embrasser doucement, délicatement.

Sur le chemin du retour, nous marchions en silence, écoutant juste le cri des oiseaux, le souffle du vent, le bruit de l'eau.

Le brouillard était de plus en plus épais, je peinaï à voir correctement. J'avais froid.

Je me retournai pour lui demander si tout allait bien, mais je ne vis rien, à part un brouillard épais. J'étais seul... C'est alors que je l'entendis. Elle m'appela au secours. Je me dirigeai comme je pus vers le son de sa voix, et c'est là que je la vis. Son corps disparaissait lentement dans les eaux froides et profondes du lac. Je courus, je trébuchai, jamais je n'avais couru aussi vite, et pourtant, j'avais l'impression de ne pas avancer.

Je réussis... Je réussis à attraper le bout de ses doigts. Trois secondes. Neuf tours pour un pétale de fleur de cerisier, tombant à terre. Trois secondes... Ce n'est rien, et pourtant, si j'étais arrivé trois secondes plus tôt, je n'aurais pas senti ses petits doigts s'échapper des miens, je n'aurais pas vu ses pieds glisser, je n'aurais pas vu la peur dans ses yeux, je ne l'aurais pas entendue hurler, je n'aurais pas entendu le bruit de l'eau lorsqu'elle tomba.

Je me laissai tomber au sol, anéanti. Je me mis à hurler, à frapper le sol de mes poings, et pour la première fois de ma vie, je pleurai. L'eau se stabilisa et les nénuphars s'ouvraient aux premiers rayons du soleil, accompagnés par le chant des grues en ce matin de novembre, où deux êtres innocents étaient morts sous mes yeux.

Depuis ce jour, ma vie n'est plus. Mon corps continue à vivre, mais mon esprit est vide. Mon cœur, lui, s'est brisé en ce matin gelé où j'ai perdu le sourire. Je ne peux plus vivre un instant de ma vie sans me sentir coupable. Car ce jour-là, je n'avais pas eu le courage de sauter afin de la sauver.

Je me fais aspirer sans cesse. Je m'engloutis, je suffoque, je disparaissais petit à petit. Et elle, elle est toujours là, le sourire aux lèvres. Je lui tends la main afin qu'elle me sorte de mon cauchemar, mais elle continue de me sourire, comme si tout allait bien. Comme pour me dire que moi non plus, je ne lui ai pas tendu la main.

Yorlaïa



Lieux de vente :
- Marché Couvert de Colmar
- Marché à la ferme
- Marché St Joseph de Colmar
- Marché de Turckheim
- Livraisons de paniers

Renseignements : 03 89 41 90 63 paniers@chantsdelaterre.fr www.chantsdelaterre.fr



DOMAINE LÉON BOESCH

VIGNOBLE EN BIODYNAMIE
WESTHALTEN - ALSACE - FRANCE

LÉZARD



« Romuald Le Bris, graphiste et papa de deux enfants à l'école, sera ravi de vous écouter et de réaliser avec vous vos supports imprimés et sites Internet. 06 06 43 52 71 »



L'ESPRIT BIO
5, Place Saint Joseph à COLMAR
compléments alimentaires, Fleurs de Bach
huiles essentielles, alimentation bio
cosmétique et maquillage bio

ANNE RIBEIRO
Conseillère agréée en Fleurs de Bach
conseils personnalisés

www.lesprit-bio.fr
tél : 03.89.79.49.03

Vignoble KLUR

VINS LIBRES www.klur.net ESPACE DE COWORKING katzenthal ECOLIEU info@klur.net



3 rue de la Bagatelle
68000 COLMAR
03 89 80 73 64
optiquehuault@orange.fr

A. Huault - Facchi
Opticienne Indépendante

10% remise sur présentation de cette plaquette. Offre non cumulable avec d'autres promotions en cours

Création de ce bulletin



PÉDAGOGIE STEINER À COLMAR

Ecole Mathias Grünewald
4 rue Herzog 68124 LOGELBACH
09 62 32 73 01
www.pedagogie-steiner-colmar.fr/



ÉCOLE AVENIR

FONDS DE DOTATION DE L'ÉCOLE MATHIAS GRÜNEWALD

4 rue Herzog 68124 Logelbach
www.ecoleavenir.org
06 86 59 76 58
www.helloasso.com/associations/fonds-de-dotation-ecole-avenir/

Mentions légales :

Le bulletin de liaison pédagogie Steiner à Colmar est publié sous la responsabilité du collège des professeurs.
Directeur de publication : Hélène Grunenberger
Rédaction du N° 48 : Manon Eberhardt, Hélène Grunenberger
Mise en page : Sandrine Ziegler-Munck
Imprimé en Novembre 2019 ISSN – 0294-3360

Droits d'auteurs : tous textes contenus dans ce bulletin sont libres de droit. On peut sans restriction les reproduire et les diffuser, intégralement ou partiellement, sauf à des fins commerciales, à condition d'en mentionner l'origine.
On sera reconnaissant en cas de reproduction à grande échelle, que l'on ait bien voulu préalablement nous en informer.
Les photos sont quant à elles soumises à des droits d'auteurs.

Ce bulletin de liaison est téléchargeable sur :
<http://www.pedagogie-steiner-colmar.fr/index.php/bulletin-pedagogiques>